

De la difficulté d'exercer le métier de commissaire d'exposition à La Réunion

Retranscription de l'interview vidéo **Clément Striano, artiste, commissaire d'exposition, directeur artistique, 12 La Galerie / Constellation, Le Port, La Réunion**

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

De la difficulté d'exercer le métier de commissaire d'exposition à La Réunion1

Présentation1

Comment développes-tu ton activité de commissaire d'exposition ?1

Qu'est-ce que t'a apporté cette formation ?2

Quelles sont les situations professionnelles que tu as pu rencontrer ?2

Comment sélectionnes-tu les artistes ?2

Quelle est la programmation artistique de 12 La Galerie ?3

Quel est le modèle économique de 12 La Galerie ?3

Comment envisages-tu la suite de ton activité de commissaire d'exposition à La Réunion ?4

Présentation

Clément Striano, je suis artiste, plasticien et commissaire.

Comment développes-tu ton activité de commissaire d'exposition ?

J'ai aussi une casquette de scénographe. C'est quelque chose que j'ai développé depuis 10 ans, la scénographie, par rapport à plusieurs expositions collectives, c'est-à-dire comment réfléchir à ce qu'une installation fonctionne à côté du travail d'un autre artiste. On m'a souvent félicité pour ce travail et en

2020, Natacha Provensal de la DAC (Direction des Affaires Culturelles) m'a proposé une formation de commissariat avec un commissaire de métropole, Nicolas de Ribou.

Qu'est-ce que t'a apporté cette formation ?

On était une dizaine à faire cette formation. Je me suis rendu compte que ce métier de commissaire, c'était quelque chose que je faisais déjà parce qu'en tant que scénographe, je travaille aussi la question de l'exposition avec le commissaire de chaque exposition. Ce qui était intéressant, c'était de mieux comprendre la fonction du commissaire. On a fait deux semaines de formation. À la fin, on devait faire une exposition avec des œuvres du Frac (Fonds régional d'art contemporain de La Réunion). Pour le deuxième exercice, on devait chacun réaliser un commissariat dans une des médiathèques de l'île. Ce qui était intéressant, c'était qu'on se formait tous les deux puisqu'il fallait qu'on monte notre projet et qu'il fallait aussi que les médiathèques puissent comprendre le travail d'un commissaire et qu'accueillir une exposition, ce n'est pas juste un espace vide.

Quelles sont les situations professionnelles que tu as pu rencontrer ?

Avec Constellation, on a une galerie depuis 2021. Avant, c'étaient des expositions dans la rue ou dans des lieux existants comme l'ancien Hôtel de ville ou la Cité des arts par exemple. Maintenant, nous avons notre propre espace au centre-ville de Saint-Denis. Ça s'appelle 12 La Galerie. Je m'occupe de la direction artistique, c'est-à-dire que je travaille avec chaque artiste, le travail est différent. On fait beaucoup de premières expositions. Quand je fais des premières expositions, j'accompagne plus l'artiste sur ce qu'il a envie de montrer qu'avec un artiste plus confirmé où je ne vais pas réinventer son travail.

L'année dernière, la Cité des arts m'a proposé une carte blanche en tant que commissaire. J'ai travaillé pendant une année sur une exposition qui s'appelle Open Space, sur la vie de bureau. On a transformé l'espace d'exposition en bureau. Les neuf artistes qui faisaient partie de l'exposition devaient travailler sur les objets, les rapports hiérarchiques et l'architecture de l'univers du bureau.

Comment sélectionnes-tu les artistes ?

Je privilégie des artistes dont le travail me plaît, ça peut être des artistes réunionnais, comme des gens qu'on souhaite inviter. La première exposition à 12 La Galerie, c'était une jeune artiste et brodeuse chilienne, Amanda Goicovic. Elle est venue à la Réunion parce qu'elle s'intéressait à une technique de broderie

typique de Cilaos qui s'appelle « le jour de Cilaos ». On était en contact avec elle depuis l'année dernière. On a fait les démarches pour qu'elle puisse venir et être en résidence. On a un espace de résidence aussi avec la galerie donc elle a pu travailler durant trois mois sur son exposition tout en faisant les allers-retours à Cilaos pour apprendre cette technique.

Quelle est la programmation artistique de 12 La Galerie ?

Ce qui nous intéresse c'est d'être ancrés - quand je dis « nous », c'est Constellation / 12 La Galerie - d'être ancrés sur notre territoire et de mettre en avant les jeunes artistes. On fait cinq expositions par an, on essaie d'avoir au moins trois premières expositions... C'est un peu compliqué parce que la galerie, c'est un lieu de vente. On remarque souvent, quand on fait des premières expositions, que les gens sont frileux d'acheter des jeunes artistes. Donc pour avoir une économie, on contrebalance avec des artistes plus confirmés. Dans cette galerie, c'est un petit espace qui fait 30 m², ça nous permet de ne pas prendre trop de risques quand on invite un artiste, qu'il soit jeune ou moins jeune. Après, je différencie cette casquette de directeur artistique et de commissaire. Comme en tant qu'artiste, je travaille sur le sport et que je suis l'un des seuls à la Réunion à avoir dédié mon travail artistique là-dessus, j'ai envie de faire des expositions que l'on ne voit pas ici. C'est peut-être très prétentieux de dire ça mais par exemple de faire Open Space, l'idée de transformer l'espace, c'est un vrai parti pris. On m'a fait ce retour-là, qu'il y avait vraiment l'empreinte du commissaire, une vraie scénographie, avec la transformation de l'espace d'exposition en bureau. On voulait créer le trouble chez le spectateur, que quand il rentre dans l'espace, il se croit dans les bureaux de la Cité des arts. C'est ce genre de projet que j'ai envie de faire. Ça reste quand même ancré dans son territoire. Par exemple, sur les neuf artistes, six étaient réunionnais. Beaucoup parlent de La Réunion dans leur travail et ils se sont servis de ce projet pour montrer leur travail sous une autre forme, d'une autre façon. J'aimerais continuer à faire ce genre de projet, à toujours étonner. Ça fait dix ans que je suis à Constellation, on a toujours voulu détonner dans le milieu artistique. C'est ce que je fais maintenant, j'essaie de continuer sur cette lancée.

Quel est le modèle économique de 12 La Galerie ?

On a développé un système économique. On ne dépend pas des ventes pour pouvoir vivre. Depuis huit ans, le directeur Camille Touzé a vu les subventions baisser d'année en année donc on a développé des centres aérés qui nous permettent de financer un grand nombre

de nos projets. Aujourd'hui, nous avons deux centres aérés au centre-ville de Saint-Denis, un pour les 3-5 ans et un autre pour les 6-11 ans. C'est-à-dire que lorsqu'on fait une exposition avec un jeune artiste, on n'a pas cette épée au-dessus de la tête en nous disant qu'il faut vendre absolument pour payer le loyer à la fin du mois. On aimerait vendre pour l'artiste surtout, car pour l'instant la galerie ne vit pas des ventes d'œuvres. Il y a un marché mais qui est très élitiste. Nous, avec notre galerie, on ne touche pas encore ce public-là, en tout cas très peu. La seule exposition où tout a été vendu, c'est une street artiste qui s'appelle Floé. C'était la première fois qu'on voyait des avocats venir pour acheter des toiles. En dehors de ça, on a un public très jeune. Ce qui fait que quand on fait des expositions, comme on a un atelier sérigraphie, on propose souvent à l'artiste de créer, de faire une ou deux sérigraphies parce qu'on sait que ce public, notre public très jeune, qui n'a pas un gros portefeuille, s'il a envie d'acheter une œuvre, il ne peut pas mettre 300 ou 400 € dans un original, mais il peut mettre 50 € dans une sérigraphie.

Il y a des galeries, je pense à la Galerie VERY YES ou la galerie Australe, qui ont ce public d'avocats et médecins. Je me rends compte que ce sont des gens qui n'achètent pas par coup de cœur mais qui investissent. Un investissement chez un jeune artiste, c'est un trop gros risque pour eux mais en même temps, si nous on ne prend pas ce risque-là, on ne nous permet pas de développer ce milieu artistique. Cette année, on lance une collaboration avec l'école d'art donc on reçoit très prochainement William, qui vient d'avoir son diplôme, qui fait de la peinture. Il vient en résidence trois mois chez nous et il aura une exposition personnelle cette année.

Comment envisages-tu la suite de ton activité de commissaire d'exposition à La Réunion ?

Après, en tant que commissaire, j'aimerais avoir plus d'occasions. J'espère qu'avec l'exposition qui vient de se terminer, en tant que commissaire d'Open Space, cela puisse montrer l'étendue de mon travail, de ce que je peux proposer. Ce que je trouve intéressant en ayant fait cette formation, on était une dizaine à participer, c'est qu'il y aurait potentiellement une dizaine de commissaires de plus sur l'île, donc avec des propositions complètement différentes. Ça montre comment le territoire peut évoluer, ce que je trouve intéressant. Il y a deux ans, je suis parti à Marseille. J'étais à la Friche la Belle de Mai et il y avait une exposition sur différents collectifs de Marseille. Je trouvais qu'ils se retrouvaient tous dans une esthétique. Alors qu'ici, je crois qu'on a chacun notre esthétique. On travaille sur des sujets différents, je trouve

qu'il y a plein de choses à faire, de choses à développer. Je trouve qu'on va évoluer vers de plus en plus de projets et d'artistes intéressants sur notre île.